

## L'écran noir de la nuit

Le bruit strident réveilla Mexix en sursaut. D'un mouvement connaisseur il pianota sur les contrôles afin de faire taire le système, puis il se frotta les yeux du bout des doigts pour en chasser les larmes de fatigue qui s'étaient accumulées aux coins de ses paupières et regarda le cadran qui ornait le dessus de son poste de travail. Les chiffres indiquaient 2 : 27. Il avait dormi pendant plus de trente minutes. Pendant son sommeil, il avait fait tomber sa tasse (une chance qu'elle fût vide); elle reposait sur le sol, couchée comme un cadavre impudique. L'anse l'avait empêchée de rouler vers le centre de la salle. Il se pencha, la ramassa et la remit à sa place à sa droite, légèrement décalée par rapport aux écrans de contrôle qui continuaient de transmettre les données depuis la station autonome loin, très loin au-dessus de lui. Les lignes continuaient de défiler, myriades de symboles courbés, dressés, croisés, encastés qui reflétaient ce qui se passait là-haut, tout là-haut.

Mexix s'enfonça dans sa chaise et lui imprima un mouvement qui lui fit décrire un cercle presque complet. Il reprit sa position et réitéra une fois, deux fois, trois fois sans succès puis, au quatrième, il revint à sa position exacte, les mains posées parfaitement où il avait l'habitude de les poser, ce qui le fit sourire franchement. Fier de sa performance, il s'autorisa à se lever et à marcher dans toute la

pièce. Sur chacun des sept angles de la pièce, des écrans de toutes tailles et de tous coloris diffusaient des informations différentes (les symboles n'étaient jamais les mêmes en même temps) sur des rythmes différents. Il en observa plusieurs, se composant une attitude sérieuse, presque parodique, pendant quelques secondes avant de basculer sur des grimaces plurielles que les parois de verre reflétaient plus ou moins déformées (selon la taille desdits écrans). Ensuite, il s'écarta un peu des bords et entreprit de toucher le bout de ses jambes. Il courba le dos autant qu'il le put mais rien n'y fit, il était encore loin de pouvoir parvenir à son objectif. Il se redressa, s'étira, recommença en prenant bien soin de bien respirer pour que son ventre ne gêne en rien la progression de son buste. Il s'approcha un peu plus mais non, toujours pas. Il rapprocha ses mains de ses jambes pour vérifier ses progrès; il était bien plus proche qu'avant, mais il lui restait encore beaucoup à faire avant d'obtenir le succès escompté.

Il retourna s'asseoir sur sa chaise et déposa ses avant-bras sur les accoudoirs, le dos entièrement appuyé contre le dossier. Un élément différent attira son attention sur la manche de son maillot. À son extrémité se trouvait une petite tache bleutée. Il humecta le bout de ses doigts et tenta de faire partir la marque mais cette dernière s'étendit tout en s'affadissant. Il pesta entre ses dents, se releva et sortit de la pièce pour se rendre dans aux toilettes. La porte refermée, il tira la manche afin que sa main soit à l'intérieur de son

vêtement et de sa main gauche il appliqua du savon et frota énergiquement. Cela eut un peu d'effet. Après avoir rincé la mousse, la tache était moins visible, halo pâle qui se démarquait à peine de la teinte générale du tissu. Il se redressa et se regarda dans le miroir. Ses yeux plongés en eux-mêmes renvoyaient leur couleur d'acier qui complétaient la blancheur rutilante de sa peau dont il n'était pas peu fier. Il se complimenta de sa réussite, prit une grande respiration et poussa un bruit fort et bref d'une seule expectoration pour libérer sa gorge des résidus de sa sieste involontaire.

Puis il sortit et prit le chemin de son local. Dans le long couloir dans lequel il cheminait, les portes étaient toutes fermées. Les tableaux et autres babillards débordaient de feuillets concernant un une réunion, un autre une question concernant un point ou un autre, un autre une demande de transport au-delà de la ville. Pour cette dernière, personne n'avait pris la peine de se saisir du moindre billet informatif. Qui l'aurait voulu, se dit-il tandis qu'il continuait son chemin. Toutefois, il s'arrêta, fit demi-tour et regarda avec plus d'attention les conditions énoncées sur le papier. Ce n'était pas une simple sortie mais une tentative d'expédition pour des recherches et des prélèvements. À cette évocation, il fut pris d'un bâillement qui lui fit ouvrir grand la mâchoire et lui arracha une nouvelle larme. Sortir. Quelle folie. Si la personne avait persisté, il était presque certain qu'elle était morte. Saisi par la curiosité, il déchira un morceau de papier

avec le nom de la personne et l'emplacement de son bureau et entreprit de s'y rendre afin de dissiper ses doutes.

Il marcha. Il traversa les différentes ailes des différents départements, longea un corridor à peine éclairé peuplé de morceaux de papiers éparses qui témoignaient de l'abandon certain de cette partie du bâtiment, déboucha dans la section qu'il recherchait et après quelques minutes de fouille découvrit la porte en question. Fermée, elle était recouverte de feuilles diverses, d'annonces et de messages déposés mais jamais récupérés et à hauteur de visage, un petit tableau sur lequel était écrit : PARTIE EN EXPÉDITION EN DEHORS DE LA VILLE, JE REVIENS DANS 2 OU 3 JOURS. L'écriture était soignée.

Il pivota, près à repartir, mais refit face à la porte et détacha au hasard un billet. Il était daté de plus de trois semaines. Il le replaça et en prit un autre. Douze jours. Elle n'était visiblement pas revenue à son bureau depuis longtemps.

Il épingla le second billet et retourna à son lieu de travail. Quand il entra, il remarqua que l'un des écrans reflétait un message. Il s'en approcha, pianota sur les touches du clavier et fit disparaître le texte avant de reprendre place. Du coin de l'oeil, il regarda l'heure; 3 : 29. Il restait encore quatre heures et trente minute avant que la nuit ne se termine, et avec elle son horaire. Il sauta à demi dans son fauteuil, refit face à son moniteur principal et s'étira longuement, laissant s'échapper un bruit un peu rauque. La tête dirigée vers le plafond, il recompta les lignes verticales et horizontales

qui le façonnaient. Treize lignes par onze. Cela faisait... Il eut un moment d'hésitation. Cela faisait... Il pensa à prendre un papier et un crayon et à faire la multiplication mais il se sentait trop las pour chercher quoi que ce soit. Il tourna légèrement le siège pour que son regard embrasse toute la salle et commença à compter. Treize à la première ligne. Vingt-six avec la deuxième. Trente-neuf avec la troisième. Cinquante-deux avec la quatrième. Soixante-cinq avec la cinquième. Un bruit de l'autre côté de la porte close lui fit détourner les yeux et se redresser promptement. Des paroles. Par l'intonation, il fut presque sûr de l'identité de celui qui parlait. Il fixa la poignée avec intensité. La discussion demeurait proche. La poignée ne bougeait pas. Il resta statique, près à prendre la pose. Il sentait que ça serait pour bientôt. Bientôt.

Bientôt.

Bientôt.

La poignée s'inclina. D'un geste précis du dos il décrivit un demi cercle et revint à sa place originelle. Il se félicita de ses nombreuses heures de pratique qui payaient enfin et attendit que le grincement de la porte signale avec exactitude l'entrée de la personne. Le bruit lui parvint; il tourna nonchalamment la tête, dans ses yeux un soupçon de surprise.

- Bonsoir, Mexix.

- Bonsoir, monsieur l'assistant du Directeur.

- Comment se passe votre quart, Mexix?

- Très bien, monsieur l'assistant du Directeur.

- Aucun problème majeur à signaler?

- Aucun problème, monsieur l'assistant du Directeur.

L'assistant s'approcha de l'écran principal et en observa les symboles avec attention. Mexix se pencha légèrement et fit de même. L'assistant se parlait à lui-même pendant son observation; il disait «hum, oui, très bien», ou bien «ah, oui en effet», ou encore «excellent tout ça». Puis il se redressa et reprit place devant Mexix.

- Mon bon Mexix, je suis venu vous voir pour vous parler de quelque chose d'important.

- Je vous écoute, monsieur l'assistant du Directeur.

- Il y a deux mois, vous avez déposé votre candidature pour le poste de surveillance de la station SGL-3. C'est exact?

- Oui, monsieur l'assistant du Directeur.

- J'aimerais savoir pourquoi vous pensez être celui qu'il nous faut pour ce poste.

- Et bien, monsieur l'assistant du Directeur, je dirai que mon expérience ici me qualifie plus que personne. Je travaille à la surveillance de SGL-28 depuis bientôt un an et je n'ai jamais eu aucun problème.

- C'est vrai. J'ai lu vos états de service et ils sont très bons. Mais pourquoi changer? Vous n'aimez pas votre travail actuel?

- Ô! je l'aime beaucoup. C'est très enrichissant de travailler ici. Mais je pense être prêt à surveiller des

systèmes plus importants à présent, et puis j'ai vu l'annonce, alors je me suis dit: pourquoi ne pas essayer.

L'assistant du Directeur réfléchit quelques secondes, son menton prit dans sa main droite et sa main gauche serrant son flanc droit, son coude gauche posé sur son avant-bras. Mexix observa la qualité du tissu de la veste de l'assistant, sans doute une fibre de première catégorie dont Mexix ne connaissait pas le nom. Sa couleur argentée tressée de fils dorés évoquait son importance dans la société scientifique. C'était une personne de renom, c'était certain. Et ses yeux, tandis qu'il réfléchissait, semblaient encore plus creusés qu'à l'accoutumée. Ils étaient comme deux lampes égarées dans les tréfonds de deux puits. Son visage était ridé, pas seulement par la vieillesse mais aussi par la réflexion et ressemblait à du papier qui aurait été mouillé et séché beaucoup trop de fois.

- Mexix, à la fin de votre quart de surveillance, vous viderez cette salle de tous vos effets personnels. Demain, vous serez en congé. Après-demain, le directeur vous rencontrera à 9h au service SGL-3 et vous expliquera vos nouvelles fonctions. Félicitations!

Mexix ne put s'empêcher de crier de joie. Il aurait voulu serrer l'assistant dans ses bras mais s'en abstint. Ce n'était sans doute pas la meilleure chose à faire avec cette personne. À la place, il recomposa son visage et lui tendit la main. L'assistant la saisit et la secoua légèrement en guise d'accord, puis se retourna en lui souhaitant une bonne fin de

nuit et quitta la pièce sans fermer complètement la porte. Mexix put l'entendre marcher d'un pas posé jusqu'au bout du couloir, et puis plus rien.

Mexix s'assit pesamment sur son siège, les yeux pointés vers le haut. Il avait réussi à obtenir un meilleur poste. Ça serait sans doute le même travail, mais il serait plus important. Il s'imaginait déjà aller acheter un nouveau vêtement, une veste un peu comme celle de l'assistant (mais pas aussi belle, bien sûr; il ne fallait pas lui faire concurrence, ça ne se faisait pas) et une nouvelle paire de chaussures. Quelque chose de mieux que ses vieilles sandales mais aussi confortable. Peut-être qu'il pourrait aussi changer de logement après quelques mois. Il pourrait quitter son petit appartement et en avoir un plus grand. Peut-être avec une autre pièce! Et il partirait en voyage dans une autre ville. Il n'était jamais sorti de sa ville natale. Ça coûtait trop cher. Mais peut-être qu'il le pourrait grâce à ce nouvel emploi. Il sentait ses mains trembler d'excitation. Il n'avait jamais ressenti ça depuis qu'il était adulte. Tout un nouveau monde de possibilités s'ouvrait à lui grâce à sa persévérance.

Il se releva et entreprit de ranger tout ce qui lui appartenait dans la pièce. Il y avait deux stylos, les cahiers qui lui avaient été donnés à son arrivée pour se familiariser avec le système de surveillance et quelques petites babioles, des jeux pour passer le temps, tout un lot de billes qu'il avait apportées dans le but de les classer mais qu'il avait laissées



dans leur boîte au fond d'un tiroir dès le premier jour.

C'était tout. Il mit toutes ses possessions dans un sac qu'il déposa à côté de la porte et retourna à son poste. Il n'avait pas fini son temps ici, après tout, et ce n'était pas le moment de laisser filer la moindre petite faute. Il passa donc le reste de ses trois dernières heures les yeux fixés sur les différents récepteurs, guettant tout ce qui pourrait devenir problématique, mais quand sept heures sonnèrent, rien ne s'était passé. Tout était resté aussi statique que toujours, et il en fut très heureux. Il se leva, pour la dernière fois dans cette pièce couverte de moniteurs, se rendit à sa porte, prit son sac, l'assura sur son dos et ouvrit la porte mais ne la franchit pas. Une idée venait de surgir en lui. Il resta immobile le temps de la considérer de la meilleure manière possible puis, convaincu de la marche à suivre, il fit passer son sac devant lui, l'ouvrit, y prit les manuels et les déposa sur la table devant la chaise qui avait été la sienne durant l'année écoulée. Son remplaçant ou sa remplaçante en aurait bien besoin pour comprendre tout ce qu'il fallait savoir et faire pour la tâche qu'il laissait derrière lui.

Son sac refermé et repositionné, il sortit de la pièce et en ferma la porte. Puis il fit quelques pas et fut saisi par un sentiment étrange qui semblait émaner du centre de son corps. Qu'était-ce que cela? Il sentait en lui le besoin de se retourner pour regarder cette porte qu'il ne verrait sans doute plus jamais sans qu'il comprît pourquoi. Cela ne lui était

jamais arrivé auparavant. Ou peut-être une fois, il y a longtemps, mais il ne s'en souvenait plus. Devait-il satisfaire à sa pulsion ou bien devait-il continuer de marcher sans s'en préoccuper? Il hésitait.

Et puis une de ses collègues (dont il avait oublié le prénom) passa à côté de lui et le félicita pour son nouveau poste.

- Comment le sais-tu, lui demanda-t-il.

- Clocis est passé devant ta porte après sa pause et il a entendu l'assistant du Directeur te féliciter. Tu connais Clocis, il l'a répété à tout le monde sur le trajet, et il a bien fait. SGL-3, quelle chance tu as. Tu vas pouvoir beaucoup plus d'argent. Vas-tu changer de logement?

- Je ne sais pas. J'y ai pensé tout à l'heure mais je ne sais pas si l'augmentation sera assez importante. Et puis, j'aimerais bien voyager. Voir une autre ville.

Sa collègue écarquilla les yeux à cette évocation et lui posa la main droite sur le bras tout en lui répondant:

- Je ne savais pas que tu avais une âme de voyageur, Mexix, dit-elle avec un sourire doux. Moi aussi, j'aimerais bien pouvoir aller dans une autre ville, pour voir comme c'est hors de chez nous. Malheureusement, rajouta-t-elle en baissant les yeux en même temps que la voix, les prix sont tellement élevés.

Sa main était toujours sur le bras de Mexix. La pression qu'exerçaient ses doigts sur les muscles de Mexix était agréable mais rendait le jeune homme nerveux. Que fallait-il qu'il lui

réponde? Devait-il lui répondre? Il n'en était pas certain. Plusieurs secondes passèrent en compagnie du silence, puis la jeune femme ramena son bras le long de son corps et refit face à Mexix; un petit sourire froid mais sincère rendait son visage amical, presque beau.

- Enfin... Il va falloir qu'on fasse une petite soirée pour fêter ta promotion. Quand commenceras-tu?

- L'assistant du Directeur à dit que je commencerai dans deux jours.

- C'est excellent ça! Demain soir, allons au Bar\*, proposa-t-elle en mimant le symbole de ses doigts. À 19h. Je m'occupe de prévenir tout le monde. Bonne journée!

Et elle s'en fut. Son dos qui s'éloignait fit l'effet d'un nouveau monde à Mexix. Elle avait dit 'tout le monde'; était-il vraiment si populaire sans le savoir? Si cela était vraiment le cas, il n'en savait rien. De manière générale, il ne parlait pas à grand monde. Il est vrai qu'il ne voyait pas grand monde durant ses quarts. Les bureaux autour de sa salle... de son ancienne salle étaient tous vides durant la nuit, et les rares moments où il se rendait dans les zones communes étaient pour prendre un verre d'eau qu'il buvait seul, assis à une table parmi toutes les autres dans le décor vide de la cafétéria. Il lui arrivait de croiser de temps à autre des employés du bureau, et il s'était rendu à quelques reprises dans des soirées organisées par des personnes qu'il avait croisées au détour d'un couloir. Mais de là à être reconnu, salué et même félicité, il

ne s'y serait jamais attendu.

Il reprit sa marche jusqu'à l'entrée, où le gardien et le secrétaire le saluèrent et le congratulèrent pour sa récente promotion. Le gardien tint même à lui serrer la main avant son départ. 'Tu vas nous manquer' lui dit-il; ce à quoi Mexix répondit d'un hochement de tête avant de sortir au grand jour.

La lumière vint le frapper de plein fouet, éclatante de blancheur dans ce jeune matin, ce qui comme chaque matin lui fit plisser les yeux. La lumière du dehors était bien différente de celle de l'intérieur. Il ne s'y était jamais habitué. Il fit quelque pas dans la rue et se retourna pour faire face à la bâtisse dans laquelle il ne pénétrerait peut-être plus jamais. Sa teinte gris clair faisait contraste avec le bleu métallique du ciel derrière elle et sa forme oblongue ressemblait à une grosse goutte d'eau à l'envers qui tentait de s'échapper vers le haut sans pouvoir y arriver. Il avait aimé le temps qu'il avait passé dans ce lieu mais c'était fini, et il était content.

Il s'approcha de la rue et héla un taxi. La porte s'ouvrit, Mexix y pénétra, s'assit et donna son adresse. Le véhicule se déplaça en silence, laissant tout le loisir à Mexix de réfléchir à ce qu'il allait faire durant cette journée de congé qui lui avait été offerte. L'idée de se trouver un nouveau vêtement lui plaisait mais il ne savait pas où se rendre pour cela. Il posa la question au taxi qui lui présenta une liste de différents magasins selon différents critères sur l'écran situé

devant lui. Mexix consulta la liste mais aucun des noms ne lui était familier.

- Je ne sais pas lequel choisir, dit-il au véhicule.

- Je ne peux pas vous aider pour cette demande, répondit le système.

- Vous n'avez pas une idée d'où il faudrait aller pour avoir de beaux vêtements?

- Je ne peux pas vous aider pour cette demande, répondit une nouvelle fois le système.

- Je veux des habits qui conviennent pour mon nouvel emploi.

- Félicitations pour votre nouvel emploi, mais je ne peux pas vous aider pour cette demande, répondit encore une fois le système.

Mexix s'enfonça dans la banquette et attendit que le véhicule s'arrête devant son logement. Une fois dehors, il ne rentra pas immédiatement dans son immeuble mais fit un petit détour jusqu'au restaurant où il avait coutume de se rendre après son travail pour déjeuner. La porte s'effaça devant lui et la serveuse dont la forme mimait une humaine plantureuse l'accueillit chaleureusement tout en lui désignant un siège libre au comptoir. Mexix s'assit, saluant dans un même mouvement les deux personnes entre lesquelles il venait de prendre place. La surface devant lui s'ouvrit pour laisser passer une tasse conventionnelle pleine d'un liquide noirâtre fumant.

- J'ai pris la peine d'y adjoindre vos deux doses

d'édulcorant habituelles, lui annonça la serveuse de sa douce voix mécanique. Désirez-vous votre choix régulier ou bien souhaitez-vous vous restaurer autrement, aujourd'hui?

- Aujourd'hui, je prendrai le menu extra. J'ai reçu une promotion aujourd'hui, ajouta-t-il, heureux de partager sa nouvelle avec la serveuse.

- Félicitations, lui dit-elle. Votre commande a été enregistrée, et elle s'éloigna, allant reprendre sa place à l'exact milieu du comptoir, ses bras ballants sur ses flancs, ses yeux fixant droit devant elle en attendant que quelqu'un requière ses services.

Mexix prit la tasse et la porta à ses lèvres. La chaleur de la boisson s'infiltra en lui et lui fit du bien. Rien n'était meilleur que le café après le travail. Il s'accouda sur le zinc lustré et réfléchit au programme de sa journée. S'il voulait trouver un magasin où se procurer un vêtement plus approprié à sa nouvelle fonction, il allait devoir se rendre dans les quartiers du centre et aller de boutique en boutique jusqu'à trouver ce qui lui conviendrait. Cela lui prendrait plusieurs heures, c'était certain. Et s'il voulait pouvoir tenir toute la journée jusqu'au soir, il allait devoir boire plus de café. D'un geste il leva sa tasse et la vida de son contenu avant de faire signe à la serveuse de la lui remplir de nouveau. La serveuse réagit au mouvement, glissa jusqu'à lui et tendit le coude droit au dessus de la tasse. Un déclic subtil se fit entendre et le liquide sombre se déversa dans la tasse jusqu'à l'avant-dernier

centimètre.

- Désirez-vous de l'édulcorant?

Mexix fit signe de la tête et leva deux doigts devant lui. La serveuse ramena son coude droit le long de son corps et plaça son pouce gauche au-dessus de la tasse. La première phalange pivota et deux doses d'une poudre blanche atterrirent dans le liquide.

- Votre repas arrivera dans trente secondes. Je vous prie de bien vouloir retirer la tasse de la zone centrale devant vous, Mexix.

La machine se recula légèrement et Mexix prit la tasse entre ses mains pour en siroter le contenu. Trente secondes après, le bar s'ouvrit devant lui pour laisser apparaître son repas: deux tranches de dinde synthétique, trois oeufs reconstitués à la perfection et des simili pommes-de-terre coupées en cubes, le tout accompagné d'un pain de levure et de faux fruits qui lui mirent l'eau à la bouche. Il se saisit de ses couverts et entama la fausse dinde avec avidité, puis il trempa ses simili patates dans le jaune des oeufs et finit son repas en dégustant les fruits artificiels.

Une fois son repas terminé, il se leva, finit de boire, posa la tasse sur le comptoir et sortit sans être plus avancé quant à sa prochaine action. C'est alors qu'il sentit une main se poser sur son épaule. Il tourna la tête et vit la personne à côté de laquelle il avait été assis lui tendre la main accompagnée d'un sourire.

- Je vous ai entendu dire que vous aviez été promu.

Félicitations! Monsieur...?

- Mexix. Et merci.

- Puis-je savoir quelle sera votre prochaine affectation? Je suis désolé si je vous semble impoli. On me dit souvent que je suis trop curieux.

- Aucun problème, répondit Mexix. J'ai été affecté à la surveillance de SGL-3.

- C'est un poste très important, j'imagine. Autrement vous n'auriez pas été choisi.

- Ô! Vous êtes bien aimable de dire cela. Comment vous appelez-vous?

- Je m'appelle Lukius, et je suis rédacteur pour le journal de notre ville. J'aimerais vous interroger sur vos fonctions. Pourrions-nous convenir d'un rendez-vous plus tard dans la journée?

Mexix ne sut quoi dire. Jamais un journaliste n'avait manifesté le moindre intérêt pour lui. C'était même la première fois qu'un journaliste lui parlait.

- Bien sûr, mais je ne sais pas quand. Je dois m'acheter un nouveau vêtement pour mon nouvel emploi, mais je ne sais pas où aller.

- Voulez-vous que je vous aide? Je connais de bonnes adresses.

Mexix considéra l'homme d'un oeil douteux. Les vêtements de ce dernier étaient semblables aux siens et il voulait des



vêtements différents, plus sérieux, plus professionnels. Lukius sembla lire dans ses pensées car il ajouta immédiatement:

- Ne jugez pas mes vêtements actuels. Je pensais être en congé aujourd'hui. Mais je ne veux pas rater l'occasion de me faire prendre de vitesse par mes collègues. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de rencontrer quelqu'un comme vous.

Mexix se sentit rougir. Il n'avait pas encore commencé son nouvel emploi qu'il était déjà célèbre. Un sourire franc apparut sur son visage et il hocha de la tête tout en tendant sa main vers Lukius.

- Et bien, Lukius, j'accepte avec plaisir.

Lukius s'avança jusque sur le bord de la route et leva la main en direction d'un taxi qui vint se garer juste devant eux. Les deux hommes montèrent dans le véhicule et Lukius donna une adresse que Mexix n'avait jamais entendu auparavant. La voiture bougea et le journaliste se recula et se tourna vers Mexix, ses lèvres arquées en signe de contentement.

- Et bien, Mexix... est-ce que je peux vous appeler ainsi?

- Bien sûr, si je peux vous appeler Lukius.

- Très bien. Mexix, j'ai entendu dire que vous aviez été assigné au poste de surveillance de SGL-3 après un an au poste de SGL-28. Est-ce exact?

- C'est tout à fait vrai, répondit Mexix. Vous êtes bien renseigné.

- C'est mon travail, après tout, lui dit Lukius, les deux mains posées sur les genoux. Nous autres journalistes

devons être au courant de tout si nous voulons pouvoir informer nos abonnés. Pouvez-vous me parler un peu de ce que vous faisiez au SGL-28, je vous prie?

- Bien entendu. Mon travail était de surveiller les activités du système. Les informations me parvenaient par l'intermédiaire de nombreux écrans et je devais m'assurer qu'aucun problème ne m'était transmis. Quand cela arrivait, je prenais les mesures adéquates. Mexix était fier de partager son travail. Il avait toujours su que son travail était important mais il n'avait jamais pensé pouvoir en parler avec un journaliste.

- Avez-vous déjà eu des situations problématiques à gérer?

- Heureusement, non. Il est arrivé à plusieurs reprises que les systèmes de données signalent quelques petites choses, mais jamais de problème.

- Vous n'avez donc pas de petits détails piquants pour nos abonnés?

- Non, je n'en ai pas. Mais, rajouta-t-il en voyant que le regard de Lukius s'assombrissait, une fois, il y a eu alarme que je n'avais jamais entendue avant! Je peux vous parler de ça.

- Ah oui, vraiment, dit Lukius, visiblement avide d'en savoir plus. Que s'était-il passé?

- Et bien... je ne suis pas exactement sûr car ce n'est pas moi qui ai résolu le problème, mais je me souviens que l'assistant du directeur avait parlé d'une maintenance, je

crois.

- Une maintenance? Cela signifie que le système que vous surveillez peut avoir des pannes?

- Oui! Exactement!

- Quel genre de panne, demanda Lukius qui s'était rapproché imperceptiblement.

- Et bien... je ne suis pas censé en parler, chuchota Mexix.

- S'il vous plaît! Ça serait fantastique!

- Je ne sais pas... Mexix était partagé entre l'envie de continuer d'être interrogé et le fait qu'il ne savait pas vraiment quoi dire pour continuer de l'être. Il décida de retarder le moment de répondre en détournant la tête pour regarder le lieu qu'ils traversaient. Il s'était attendu à être dans le centre-ville, là où les magasins de luxe auraient, selon lui, dû se trouver. Toutefois, les bâtiments devant lesquels ils passaient avaient une apparence décrépite, parfois même au bord de la ruine. Les trottoirs étaient mal entretenus et les quelques passants qu'il voyait traînaient le pas, étaient encore plus pauvrement vêtus que lui et ne semblaient pas être animés de la volonté qu'il aurait cru voir chez les gens importants. Aussi se retourna-t-il vers Lukius et le questionna-t-il sur le lieu où ce dernier l'emmenait.

- C'est une boutique que peu de personnes connaissent, mais je vous assure que vous ne serez pas déçu.

Rasséréné, Mexix n'en fut pourtant pas moins soulagé de

sa situation. Devait-il mentir afin de ne pas compromettre son nouveau poste, ou devait-il être honnête avec Lukius et lui avouer qu'il n'avait aucun exemple d'aucune panne à lui fournir? Il allait décidé de révéler la vérité au journaliste quand ce dernier lui offrit une porte de sortie.

- Revenons à cette question plus tard, je vois bien qu'elle vous dérange. J'aimerais savoir: pensez-vous que vous pourriez me permettre de visiter vos locaux? Je meurs d'envie de pouvoir voir l'intérieur des édifices SGL.

- Je suis désolé mais ça ne sera pas possible, lui avoua Mexix après avoir ravalé un soupir de soulagement. Aucun visiteur n'est admis. Question de sécurité.

- Bien entendu, où avais-je la tête.

La voiture s'arrêta et la portière s'ouvrit sur le fronton d'un vieil immeuble à la porte de métal fendue et aux fenêtres brisées. Mexix sourit et voulut demander à Lukius si c'était une blague mais sa question mourut dans sa gorge. Lukius avait sorti une petite arme à projectile et la pointait sur Mexix. Son regard avait également changé; il n'affichait plus le sourire charmant du début mais un rictus grave et dans ses yeux une étrange lueur s'était imposée.

- Et maintenant, Mexix, descends et rentre dans le bâtiment.

- Quelle est cette farce?

- Tu veux voir si c'est une farce?

Lukius visa juste au-dessus de l'oreille de Mexix et

tira. Le projectile fila dans un son strident et vint transpercer la vitre comme si cette dernière était une simple feuille de papier. Mexix en fut pétrifié.

- Les dégâts que vous venez de causer seront crédités sur votre facture, annonça le taxi.

- Qu'importe, jeta Lukius qui, d'un mouvement du canon de son arme, signala à Mexix de descendre du véhicule. Ce dernier sentait son corps tout entier suer comme jamais. La peur effaçait toute possibilité d'agir par lui-même, aussi fit-il ce que l'homme lui avait désigné. Il sortit de la voiture et s'avança jusque dans le lugubre bâtiment. L'ambiance était lourde, poussiéreuse et faisait penser à une cave. Vu de l'intérieur, certaines fenêtres ressemblaient à des orbites vides tandis que d'autres, recouvertes de planches de bois ou de métal, étaient aussi impénétrables que les astres sombres qui peuplaient l'immensité de la nuit.

Lukius saisit Mexix par l'épaule droite et le força à monter un escalier décrépi dont le vieux béton s'était effrité avec l'âge. À l'étage supérieur, l'immense salle qui se découvrait au travers du cadre éventré d'une porte absente n'était constituée que de trois chaises. Mexix fut poussé jusqu'à celle qui faisait face au deux autres et s'y assit, tandis que Lukius s'installa sur l'une des deux vacantes, son arme toujours dirigée vers Mexix, silencieux, les yeux braqués sur lui. Après un temps incertain durant lequel le prisonnier n'eut pas même une pensée cohérente, il se hasarda à questionner

son détenteur.

- Que me voulez-vous?

Lukius ne cilla pas. Lukius ne répondit pas.

La tension commençait à faire trembler Mexix. Jamais il n'aurait cru un jour se trouver dans une telle situation et il n'avait rien pour détourner son attention du moment. Il aurait aimé pouvoir bouger, aller à la fenêtre ou bien jouer avec un stylo, mais au moindre mouvement, Lukius réaffirmait son emprise d'un grognement sourd et d'un mouvement du poignet.

Du bruit provint de l'étage en-dessous d'eux et fit sourire le ravisseur. Il se redressa, s'étira et se déplaça légèrement pour pouvoir voir et Mexix et légèrement derrière les chaises. Les pas passèrent du rez-de-chaussée à la cage d'escalier et devinrent silhouette, une silhouette gracile aux cheveux reflets de carmin qui se révéla à Mexix dans toute la cruauté de la connaissance.

- Il semble que je n'aurai pas à organiser cette petite fête après tout.

- Toi?

- Oui, moi, dit sa collègue. Bien joué, continua-t-elle qui s'était approchée de Lukius et l'embrassa sur la joue. Tu as été plus efficace que je ne l'aurais pensé.

- C'était beaucoup plus simple que je l'avais cru, ajouta-t-il en l'embrassant lui aussi. Je t'ai attendue.

- Oh, comme tu es gentil.

Le couple s'assit face à Mexix et Lukius pointa de

nouveau son arme vers leur prisonnier qui, ne sachant ce qui se passait, n'avait pas osé bouger de sa chaise.

- Tu dois te demander pourquoi tu es ici, Mexix. Je me trompe, dit la femme qui le toisa d'un sourire acerbe. Voyant sa mine déconfite, elle continua: nous t'avons enlevé car nous avons besoin de toi. Les yeux ronds de Mexix l'incitèrent à continuer: nous avons eu vent de ta promotion. Sais-tu en quoi elle consiste?

- Euh... à vérifier que SGL-3 fonctionne bien?

- Ça, c'est que l'on te dit. Mais connais-tu la vérité, Mexix?

- La... la vérité?

- Oui, la vérité. Ton métier, ton vrai métier, n'est pas de vérifier que SGL fonctionne mais que la vérité reste cachée aux yeux du monde!

Mexix ne put s'empêcher de s'avancer légèrement sur sa chaise et de tendre le cou. Il ne comprenait rien de ce qui se passait. La vérité? Quelle vérité? La femme lui apporta les explications que son regard quémandait.

- Le système SGL est un mécanisme qui permet de maintenir opérationnel un dôme qui recouvre la plus grande partie de notre monde et qui nous empêche de voir ce qui se trouve au-dessus de nous. Oui, Mexix. Tu es l'un des employés d'un système qui ne veut pas que d'aucuns puissent voir ce qui se trouve dans l'espace!

Mexix n'avait jamais rien entendu d'aussi étrange. Il

comprenait chaque mot que sa collègue lui disait mais il ne comprenait rien à son discours dans son ensemble.

- Je suis certain que tu n'as jamais entendu parler de tout cela. C'est normal. Le gouvernement cache la vérité aux habitants depuis des années, mais nous, nous savons. Il n'y a pas que Lukius et moi, nous sommes des dizaines, des centaines à tenter de découvrir la vérité derrière le mensonge qui nous est jeté au visage, tous les jours! Et si tu es ici, c'est parce que nous pensons que tu peux nous aider à lever le voile sur notre quotidien.

- M-moi?

- Oui, toi, Mexix. Grâce à toi, le monde pourra regarder le ciel et comprendre réellement l'univers dans lequel nous vivons! Tu peux apporter la vérité au monde! Vas-tu nous aider?

Mexix n'en revenait pas. Était-il en train de rêver? En l'espace de quatre heures, il était passé du technicien de SGL-28 au rang de libérateur du monde! Il sentait son coeur battre à tout rompre et ses mains étaient devenues moites d'excitation.

- Je dois faire quoi, demanda-t-il. Sa voix tremblait sous la tension.

- C'est simple, lui répondit Lukius. Malanie t'accompagnera demain à ton nouveau poste. Quand ta formation sera terminée, tu n'auras qu'à lui permettre de pénétrer dans la salle de contrôle et elle fera le reste.

- Donc... je ne ferai rien? Le ton de sa voix était



plaintif. Il voulait être le libérateur, faire quelque chose d'important pour être célèbre et pouvoir être reconnu dans la rue. Il voulait pouvoir rentrer dans les magasins et que les gens disent son nom et le remercie pour tout ce qu'il allait faire, pas juste ouvrir une porte.

- Ton rôle sera déterminant, Mexix, car tu assisteras Malanie dans sa tâche.

- C'est vrai, Mexix, continua Malanie d'une voix plus douce, presque chuchotante. Je ne connais pas tout le système, et j'aurai besoin de tes codes d'accès pour faire ce que je veux faire. Sans toi, je ne pourrai rien faire et le monde restera dans le noir pour toujours. Elle finit sa phrase en lui posant la main sur le genou. Ses yeux étaient rouges de passion. Comment Mexix aurait-il pu résister à cela.

Il passèrent une partie de la journée à revoir leur plan, quand et surtout comment Malanie allait pénétrer dans le département SGL-A, contourner la sécurité et arriver jusqu'au nouveau lieu de travail de Mexix. Lukius avait obtenu un plan plus ou moins détaillé de l'installation et y avait répertorié la majorité des points de contrôle. À plusieurs reprises, le nouveau venu du groupe insista pour apporter sa contribution au projet, mais les deux comploteurs lui assurèrent qu'agir comme n'importe quel nouvel employé serait la meilleure chose à faire. Il ne fallait pas attirer les soupçons sur l'opération, avait ajouté la jeune femme, sa main posée cette fois sur l'épaule de Mexix. Il avait rougi, puis accepté.

Le soleil commençait à décliner lorsqu'ils sortirent tous les trois de l'immeuble. Ils avaient l'air de vieux amis après des retrouvailles, mais Lukius avait pointé son doigt vers le soleil et avait serré le poing. Mexix l'avait regardé faire sans comprendre.

- Ce soleil est faux, Mexix. Je lève mon poing à la tyrannie des scientifiques.

Puis, Lukius avait appelé un taxi. Le temps que ce dernier arrive, Mexix regarda autour de lui. Les quelques personnes visibles marchaient, insouciantes de ce qui leur était caché, mais lui savait. Il savait et il allait participer à la redécouverte des secrets. Il leva les yeux au ciel: il était toujours du même bleu que dans son enfance et les quelques nuages qui glissaient en lui avaient la forme qu'ont les nuages. Enfin... c'était ce qu'on lui avait appris. Mais maintenant, il pouvait voir la différence. Quelque part.

Le véhicule arriva. Il monta dedans mais laissa Lukius donner l'adresse. Le taxi partit et se dirigea cette fois vers les beaux quartiers où Mexix allait finalement pouvoir se procurer le vêtement dont il rêvait depuis l'annonce de sa promotion. Mais il ne le voulait plus pour les mêmes raisons. Avant, il l'avait voulu pour ressembler à l'assistant du directeur, mais maintenant il le voulait en préparation de sa célébrité.

Lui, célèbre! Il n'en revenait toujours pas. Comme sa

vie allait changer.

Le taxi s'arrêta devant une superbe boutique à la devanture pleine de vestes aux tissus exotiques et brillants. Mexix sortit du véhicule, le torse bombé et la démarche sûre, rentra dans le magasin et fut immédiatement accueilli par un vieil homme à la posture impeccable qui lui demanda avec la plus exquise politesse ce qui amenait ce jeune homme dans son modeste établissement.

- Je voudrais un costume.

- Quel type souhaiteriez-vous avoir?

- Je ne sais pas. Je vais bientôt être célèbre et je voudrais qu'on voit que je suis distingué.

- Je pense savoir ce que vous recherchez.

Trente minutes plus tard, le jeune homme ressortit du magasin vêtu comme jamais il n'avait pensé l'être un jour. Le tissu était d'une douceur et d'un éclat intense et attirait les regards autour de lui. Mexix pouvait voir les gens l'observer et les entendre parler de lui. La sensation fut tout d'abord plaisante, mais il sentit bientôt que cette pression pesait sur tout son corps. Sa démarche devenait plus saccadée. Ses expressions de visage variaient sans cesse, passant du sourire à la neutralité. Il s'imagina être arrêté dans la rue et être incapable de dire aux gens pourquoi il était aussi connu. Il n'avait encore rien fait. Il savait juste ce qui allait se passer. Est-ce que les autres personnes étaient au courant? Il ne le savait pas. Il voulait savoir si d'autres personnes

savaient. Il marcha jusqu'à son restaurant habituel et y pénétra, bien décidé à savoir.

- Excusez-moi, dit-il à une femme un peu plus jeune que lui qui était assise contre la fenêtre, une tasse fumante dans la main gauche et son menton dans la main droite. Puis-je vous poser une question?

La femme tourna mollement la tête dans sa direction et le regarda de haut en bas avant de lui désigner la banquette qui faisait face à la sienne.

- Que voulez-vous savoir, monsieur?

- Oh, rien de très important. Je veux juste savoir si vous êtes au courant du complot des scientifiques.

Pendant une seconde, la femme l'observa, incrédule, puis éclata de rire.

- Ah! Excellent! On ne me l'avait jamais faite celle-là!

- Je vous demande pardon, la questionna Mexix, interloqué.

- J'en ai entendu de toutes les couleurs mais jamais on ne m'avait posé cette question. Superbe méthode pour engager la conversation. Est-ce que vous êtes acteur?

- Non, je...

- Parce que vous êtes vraiment crédible dans le rôle. Haha! C'est superbe! Allez, je veux bien vous accorder un peu de temps, vous le méritez.

- Mais... pas du tout, madame, je suis très sérieux. Êtes-vous au courant du complot des scientifiques, oui ou non?

La femme cessa de rire et dévisagea Mexix, puis elle posa la tasse et s'approcha de lui, son visage à quelques centimètres du sien, et elle se mit chuchota. Une main cachait ses lèvres au reste de la salle.

- Oui, bien entendu.

- Vraiment? Mexix était vraiment content. Il avait trouvé une autre personne au courant du complot, et il l'avait trouvée dès le premier coup. Alors, qu'est-ce que vous en pensez?

- Hum... C'est une question vraiment directe. Qui me dit que vous n'êtes pas de la police...

Mexix se recula l'oeil sévère. Il n'avait pas pensé à cela. Si on leur cachait la vérité, alors les scientifiques devaient contrôler la police. Il devait même être surveillé, vu qu'il travaillait pour eux! Il regarda derrière son épaule droite pour voir si quelqu'un les écoutait, mais il ne remarqua rien. Cependant, cela ne voulait pas dire qu'il était en sécurité.

- Prouvez-moi que vous êtes des nôtres, dit la femme tout en lui tendant la main.

- Comment?

- Faites la poignée de main secrète, dit la femme, un immense sourire sur les lèvres. Mexix ne bougea pas. Il n'était pas au courant de cela. Était-ce un piège? Il se releva lentement et quitta le restaurant sans un regard vers la femme. Une fois dehors, il longea la baie vitrée pour se rendre chez

lui. La femme n'avait pas bougé. Sa tasse était de nouveau dans sa main. Elle le regarda tandis qu'il arrivait à son niveau, parée d'un regard indéchiffrable.

Il marcha pendant quelques minutes et entra dans son immeuble. Le vieux couple qui était toujours sur le perron le salua avant de reprendre une conversation au sujet incertain. Savait-il, eux aussi? Ou bien étaient-ils à la solde de la police? Mexix sentit le stress l'envahir à chaque pas. Il se mit à courir. Il appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur mais ce dernier n'arrivait pas. Il ouvrit la porte à gauche et grimpa les marches trois par trois jusqu'à son étage, ouvrit la porte, fila au travers du couloir, ouvrit sa porte en trombe, la referma et s'adossa à elle, haletant, le coeur palpitant. Lukius et Malanie ne lui avaient pas dit que la police pouvait le surveiller, que ce qu'ils allaient faire était dangereux. Il s'avança jusqu'à sa fenêtre et observa le dehors. Pendant près d'une heure. Des gens passaient sur le trottoir. Des voitures allaient et venaient. Personne ne semblait manifester la moindre attention. Mais c'était leur métier de sembler innocents, de ne pas se faire remarquer, de surveiller sans sembler surveiller. Il continua de regarder dehors jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il essayait de se souvenir de toutes les personnes qu'il voyait pour vérifier si l'une d'entre elles revenait régulièrement mais il ne remarqua rien. Et même ainsi apeuré, la fatigue et la faim eurent bientôt raison de son attention.

Il alla chercher dans son réfrigérateur une boîte de

pâte au jambon et une autre aux légumes qu'il engloutit et tomba sur son lit, les yeux grand ouverts, les oreilles en alerte.

Et soudain ce fut le matin. La lumière le souleva et l'heure le frappa. Il était presque en retard pour son premier jour de travail et de conspirateur. Il se mit debout et remarqua qu'il n'avait même pas enlevé ses nouveaux habits pendant qu'il avait mangé. Il y avait deux taches: une sur la manche droite, une autre au niveau du ventre. Son nouveau costume était ruiné. Il se frappa la tête tout en se déshabillant, mit une de ses tenues habituelles, saisit une barre de fausses céréales qu'il avala presque tout rond et s'en fut aussi vite qu'il était rentré. Une fois dehors, il voulut courir mais compris qu'il valait mieux prendre un taxi. L'un d'eux passa devant lui. Il lui fit signe. Le véhicule s'arrêta. Il monta dedans. Le véhicule partit. Mexix regarda par la fenêtre. Ses membres vibraient de la peur froide de l'inconnu vers lequel il s'avancait. Il sentit un courant d'air. La fenêtre était percée. Par un étrange hasard, il était monté dans le même taxi qu'il avait pris la veille. Ou peut-être pas par hasard. Il eut de nouveau l'impression qu'on l'observait, qu'il était en danger. Cependant, avant même de pouvoir dire quoi que ce soit, la voiture s'arrêta devant son nouvel emploi, et Lukius et Malanie étaient là, au coin. Ils le regardaient. Il n'avait pas le choix.

Il descendit du taxi, marcha jusqu'au bureau de réception, droit comme un piquet. L'automate l'accueillit avec

un sourire.

- Mexix Lagrange. Vous êtes attendu au bureau SGL-3-a.

La porte se déverrouilla et il fut de l'autre côté. Les autres travailleurs qu'il rencontra sur le chemin étaient tous souriants et aimables avec eux, et tous connaissaient son prénom. Pourquoi tout le monde connaissait son prénom? Les fenêtres étaient toutes fermées. Il avait l'impression de suffoquer. Qu'allait-il se passer? Est-ce que Lukius et Malanie étaient entrés, eux aussi? Est-ce qu'ils le suivaient? Il voulut se retourner mais il sentit que s'il le faisait, tout s'écroulerait en lui. Et s'il abandonnait? Est-ce que Lukius avait son arme? Le tuerait-il s'il tentait de s'enfuir?

- Mexix?

Le directeur était devant lui, la main tendue et les dents d'un blanc éclatant.

- B-bonjour, Monsieur le Directeur. Désolé de mon retard.

- Aucun problème, Mexix. Ça nous arrive tous. Suivez-moi.

Le directeur fit quelques pas et bifurqua sur la droite dans un nouveau couloir. Puis, il ouvrit une porte, Mexix n'avait pas compté, et fit signe au nouvel employé de rentrer. C'était presque la même salle que l'ancienne. Il y avait juste plus de moniteurs et plus de couleurs.

- Vous êtes déjà au fait de tous les protocoles, Mexix, aussi cette formation sera courte. Je vous ai laissé une liste



des formules que vous ne devez absolument pas voir. Si elles apparaissent, il faut nous prévenir le plus rapidement possible. Est-ce bien compris?

- B-bien sûr, Monsieur le Directeur.
- Et si une alerte retentit, que devez-vous faire?
- Signaler au système que l'alerte a été entendue.
- Et...

Mexix le regarda, déconcerté.

- Et vérifier qu'aucune des formules n'apparaisse.
- O-oui, bien entendu, Monsieur le Directeur.
- C'est très important, Mexix. Vous êtes responsables de notre alimentation en énergie.

- O-oui, monsieur le directeur.
- Vous ferez bien ça, Mexix. Je vous laisse. Bonne première journée de travail.

Le directeur tourna les talons et sortit de la salle, laissant Mexix seul avec son nouvel espace de travail. Il regarda tous les écrans. Tout ressemblait tellement à son travail de la veille. Il pensa s'asseoir mais la pensée des deux comploteurs lui revint comme un coup dans l'estomac. Il alla jusqu'à la porte et l'ouvrit pour vérifier s'ils étaient proches. Ils l'étaient. Ils étaient juste devant lui. Leur présence aussi proche de lui lui fit pousser un cri et tomber à la renverse. Lukius et Malanie se glissèrent à l'intérieur du local et l'homme ferma la porte derrière lui.

- Parfait, le plan s'est déroulé comme prévu.

Maintenant, laisse-moi faire, lui dit Malanie qui le poussa d'un geste brusque pour se rendre aux claviers. Mexix s'approcha d'elle et tenta de regarder ce qu'elle faisait, mais il ne comprenait pas.

- Est-ce que je peux t'aider, lui demanda-t-il?

- Je cherche la commande pour désactiver le ciel.

- Tu penses que tu peux la trouver d'ici?

- Bien sûr que oui, espèce d'idiot, sinon je ne chercherais pas ici!

Mexix se recula. Jamais personne ne l'avait traité d'idiot! Il n'était pas idiot! I avait obtenu ce poste grâce à son travail et à ses capacités! Personne n'avait le droit de le traiter d'idiot! Elle allait voir. Il allait lui montrer qu'il n'était pas idiot. Il allait même lui montrer qu'il était plus intelligent qu'elle!

Il se détourna d'elle et alla s'installer devant un autre ordinateur. Si la disposition de cette pièce était comme l'autre, alors il avait accès au système SGL-3 et le système SGL-3 faisait partie des systèmes qui contrôlaient l'énergie. S'il coupait le système de transmission, alors le ciel n'aurait plus d'énergie et il s'éteindrait tout seul!

Il prit la liste des formules que le directeur lui avait donnée et commença à entrer chacune des formules les unes après les autres. Les alarmes se mirent à retentir tout autour d'eux mais cela n'arrêta pas Mexix. Il continua, encore et encore! Ils verraient qu'il était aussi capable qu'eux. Peut-être même plus!

Malanie fut soudain à son épaule :

- Que fais-tu?

- Je désactive le ciel.

- Alors tu sais comment faire?

- Bien-sûr, dit-il d'une voix assurée.

Soudain, des bruits résonnèrent depuis la porte.

- Mexix! (C'était le directeur). Mexix! Que se passe-t-il?

- Rien, monsieur le directeur. Rien du tout.

- Mais, les alarmes!

- je m'en occupe, monsieur le directeur!

Les bruits sur la porte devinrent des coups de plus en plus forts. Mexix accéléra le rythme. Il tapa encore et encore jusqu'à la dernière formule, juste à temps. La porte céda sous les coups répétés et le directeur et deux autres personnes pénétrèrent dans la pièce, abasourdis de voir deux inconnus là où n'aurait dû se trouver que Mexix.

- Mexix! Que se passe-t-il? Qui sont ces personnes?

- Nous sommes des libérateurs, annonça Lukius, les poings sur les hanches et le regard fier. Nous allons révéler la vérité au monde!

- La vérité? De quoi parlez-vous? Le directeur semblait ne rien comprendre à la situation.

- La vérité à propos du ciel, continua Malanie. Nous savons tout! Nous savons que vous cachez la vérité au monde pour les contrôler! Et grâce à notre ami et libérateur, Mexix, nous

avons gagné!

- Mexix! Qu'avez-vous fait?

Mexix voulut répondre, mais au moment où il ouvrit la bouche, le directeur ne le regardait déjà plus. Il regardait derrière lui. Mexix se retourna et vit sur l'écran grâce auquel il avait rentré les formules que les écriture habituelles avaient laissé la place à un compte à rebours. Il restait un peu moins de onze minutes.

- Non... non non non non non! Qu'avez-vous fait, cria le directeur, les larmes aux yeux.

- Oui, vous pouvez pleurer, scanda Lukius. Vous pouvez avoir peur! Car le peuple va savoir! Votre pouvoir sur eux est fini!

- Vous ne comprenez pas...

- Ô que si! Nous comprenons parfaitement, continua le comploteur. Plus jamais vous ne nous manipulerez.

Le directeur cessa ses sons étranges et à la place partit à rire, mais son rire n'avait rien de joyeux. Mexix se pencha pour le regarder dans les yeux et dans les yeux du directeur il vit la folie.

- Monsieur le directeur.

Le directeur ria si fort que les murs auraient pu s'effondrer. Il ria si fort que tout son visage devint aussi rouge que du sang. Ses yeux étaient eux aussi injectés de flammes, et pendant ce temps les alarmes continuèrent de retentir.

Puis, en un instant, tous les moniteurs s'éteignirent et tous les sons cessèrent, excepté le rire du directeur qui était à présent sombre et rauque comme de la glace.

- Et voilà, dit le directeur.

- Et voilà, quoi, demanda Mexix.

- Nous sommes morts.

- Oui, votre empire est mort, tyran, clama Malanie.

- Non. Nous sommes tous morts! Ce que vous voyez là, dit-il en pointant l'écran du doigt, c'est le temps d'alimentation en énergie de la planète. Nos réserves arriveront à expiration dans dix minutes. Venez dehors! Venez observer votre triomphe! Ça va en valoir le coup!

- C'est un piège, dit Lukius en retenant Malanie. Il essaye de nous tromper.

- Faites ce que vous voulez. Ça n'a plus d'importance.

Le directeur se leva, passa entre les deux personnes qui étaient restées à la porte, et remonta le chemin vers la sortie. Mexix l'accompagnait. Il ne comprenait pas pourquoi le directeur ne lui avait pas encore dit qu'il était renvoyé. Ils marchèrent et pendant qu'ils marchaient, Mexix essaya de comprendre ce qu'avait dit le directeur.

- Je vais vous dire ce que vous avez fait, Mexix. Vous avez commis le pire crime de notre monde.

- J'ai quoi?

- Mais je ne peux pas vous blâmer, Mexix. Personne ne le peut. C'est de notre faute, à nous tous.

- Mais expliquez-moi!

- Je ne le peux pas, Mexix. Je ne peux pas savoir ce que vous avez fait. Je n'ai compris que les conséquences de votre acte.

Par les fenêtres qu'ils dépassaient, Mexix pouvait voir que le ciel devenait de plus en plus sombre.

- Mais c'est notre faute... Nous n'aurions jamais dû faire ce que nous avons fait. Nous avons trop confiance.

- Trop confiance... en quoi?

- En tout, Mexix. Et à cause de cela, nous avons oublié.

Le directeur poussa la porte principale du bâtiment et ils furent tous les deux dehors. Le ciel tremblait. Des parties s'étaient transformées en ligne noires qui laissaient filtrer un noir encore plus intense et chaque ligne semblait contaminer les lignes à côté d'elle. Le soleil, ou du moins l'image du soleil, disparut d'un coup pour ne laisser qu'un éther vide.

- Cependant, il y a une chose que nous n'avons pas oublié. Mais cela n'a plus d'importance, maintenant.

- C'était quoi, monsieur le Directeur?

- C'est inscrit dans la salle du conseil, un reliquat des temps anciens où les personnes qui travaillaient ici savaient ce qu'elles faisaient. Ils avaient écrit : «Le soleil brille dans le jour et les étoiles dans la nuit, et cela ne doit jamais changer». C'était notre mission ici: de conserver le soleil et les étoiles.

Enfin, un bruit long, comme une plainte funèbre d'un

animal mortellement blessé, retentit tout autour d'eux, et le ciel disparut. Mexix attendit que ses yeux s'habituent à l'obscurité mais il ne voyait rien et ne pouvait rien voir, car il n'y avait rien à voir. Plus rien à voir. Il n'y avait plus qu'à entendre.

- Monsieur le directeur, où est le soleil?

- Dans quelques minutes, le froid de l'univers va geler l'atmosphère.

- Où es le soleil?!

- Et puis plus rien.

- Où est le soleil?!

- Il n'y a plus de soleil depuis des millions d'années, Mexix. La seule source d'énergie que nous avions était le trou noir qui est quelque part. Mais c'est fini.